

FRANÇOISE GALLO

La Fortuna



LIANA LEVI



Littérature | Critiques

Une Italo-Tunisienne

Il y a plus d'un siècle, en Méditerranée, les barques chargées d'hommes et de femmes faisaient le chemin inverse de celui qu'on leur connaît aujourd'hui. Fuyant la misère, la promiscuité ou un mauvais mariage, près de cent mille Italiens, dont une bonne part de Siciliens, quittèrent l'Europe pour s'installer en Tunisie, avant et après l'arrivée des Français. Françoise Gallo, inspirée par son histoire familiale, se saisit de cet épisode pour dire l'intemporalité des rêves et des élans de liberté de son personnage, Giuseppa La Fortuna, orpheline élevée dans un couvent, puis mariée à un cadet déshérité. Elle livre de la jeune femme et de la Sicile rurale de la fin du XIX^e siècle un portrait vif et touchant, de



surcroît servi par une écriture expressive et joliment colorée d'emprunts à l'italien. Un premier roman remarquable. ■
ZOÉ COURTOIS
► **La Fortuna**, de Françoise Gallo, *Liana Levi*, 150 p., 15 €.



LA FORTUNA de Françoise Gallo

Liana Levi, 144 pages, 15 €

Flotte sur le vide de la mer africaine comme sur l'étendue de ta vie. Dis-toi et redis-toi : j'ai bien fait de partir ! Dissous ta peur dans l'écume, noie tes doutes un par un, jette aux poissons tes pires souvenirs... » La jeune femme qui monologue ainsi, calée au fond d'une barque en partance clandestine pour « cette terre où le travail abonde, petite Amérique promise aux familles » en quête d'une vie meilleure, s'appelle Guiseppa La Fortuna. Elle est européenne, née en Sicile. Son « Amérique » ? La Tunisie. Nous sommes en 1901 et ceux qui payent les passeurs pour rallier l'Afrique du Nord, viennent d'Italie, de Malte ou de Navarre. Avec les mêmes angoisses et espérances que les « migrants » d'aujourd'hui – mais sans risquer la mort, le mépris ni la haine. *La Fortuna* n'est cependant pas le énième récit ou roman retraçant le calvaire d'une *patera* – sujet devenu un genre littéraire, qui se développe aussi vite que nos frontières se ferment. Il fait le portrait d'une femme, plutôt mal partie de naissance puisqu'« enfant naturelle » abandonnée aux portes d'un couvent de Sicile, à la fin du XIX^e siècle. Le temps de la traversée, de Porto Empedocle au port tunisois de la Goulette, la jeune Guiseppa fait défiler sa vie.

Dès l'enfance, livrée à la rude poigne des bonnes sœurs, la petite bâtarde apprend à penser seule, à décider... et à jardiner. Ce qui la sauve. Comme la sauvera son amour pour son mari, le beau Francesco – dont la famille, étouffoir débectant, la pousse à fuir. *La Fortuna* est un hymne à la vie, au plaisir, au courage, une lettre d'amour à la Sicile, « frappée de tous côtés par la beauté et le malheur ». Le patriarcat y est décrit sans fard, beau-frère libidineux et *mama* tyrannique compris... Édifiant, ce premier roman est un joli voyage dans l'Italie d'hier, vue par les yeux d'une gueuse, devenue maîtresse-femme.

C. S.



Le choix de la libraire : “La Fortuna” de Françoise Gallo

Malaucène

Libraire à l'Annexe, Corinne Barthet-Robert, propose le premier roman de Françoise Gallo, “La Fortuna”, paru aux éditions Liana Levi.

Née en Tunisie dans une famille sicilienne, Françoise Gallo rejoint la Provence à l'âge de 8 ans. Elle écrit et réalise des fictions et des documentaires. Corinne présente cet ouvrage : « La Fortuna, femme sicilienne, quitte son île avec ses quatre enfants pour aller s'installer en Tunisie et changer de vie. Son mari la rejoint sur le port pour partir avec elle. Pendant le voyage, elle raconte sa vie en Sicile et comment elle s'est construite dans un monde patriarcal. Le roman montre comment il est possible de prendre sa vie en main, décider de faire autre chose et d'être quelqu'un. Cette histoire qui se déroule au début du XXe siècle, peut être transposée à notre époque. C'est un roman magnifique qui happe le lecteur et m'a touchée. En 150 pages, l'auteure qui vient du monde de l'image propose un livre fort en écriture. C'est direct, fort et beau. »





À PARAÎTRE BIENTÔT

L'amputé d'Empédocle

Roman français. Giuseppa La Fortuna a appris le courage à 3 mois, devant la porte du couvent où elle a été abandonnée. Elle aime fatiguer son corps aux travaux de la terre, elle aime vivre. Minée par sa belle-famille, en proie à l'amertume, au doute vis-à-vis de



Francesco, son mari, elle veut quitter la Sicile pour Tunis. Tout recommencer, avec Francesco, qui a perdu une jambe, et ses quatre fils. Ce récit poétique est celui du lent mûrissement de cette décision. « La Fortuna » se glisse comme un rêve dans votre esprit. **(I.M.-C.)**

Francesco, son mari, elle veut quitter la Sicile pour Tunis. Tout recommencer, avec Francesco, qui a perdu une jambe, et ses quatre fils. Ce récit poétique est celui du lent mûrissement de cette décision. « La Fortuna » se glisse comme un rêve dans votre esprit. **(I.M.-C.)**

★★☆☆☆

« **La Fortuna** », de Françoise Gallo, éd. Liana Levi, 150 p., 15 €. À paraître le 3 octobre.



CULTURE

Joies et déchirures de l'exil

ROMAN

Avec « La Fortuna », Françoise Gallo nous révèle un destin de femme et un chapitre méconnu de l'émigration italienne.

Nous ne comptons plus le nombre de fois que nous avons entendu à la radio ou lu dans les journaux, que des émigrés, embarqués sur des bateaux de fortune, avaient quitté l'Afrique, à leurs risques et périls, pour accoster à Lampedusa, île proche de la Sicile et située à une centaine de kilomètres des côtes tunisiennes. Mais combien sommes-nous à savoir qu'au début du siècle dernier nombre de Siciliens fuyant « *la misère, une injustice, une trahison, un vol, un déshonneur* » monterent à bord d'une frêle barque pour trouver refuge en Tunisie ? Nous ne devons pas être très nombreux. Nous



Françoise Gallo. PHOTO DR

invitons donc ceux qui l'ignorent à lire *La Fortuna*, première fiction de Françoise Gallo, réalisatrice de documentaires, née en Tunisie avant de débarquer, à l'âge de huit ans, à Marseille avec sa famille sicilienne (inspiratrice de ce roman), et de s'installer en Provence.



« De longs nuages tirent des traits roses au-dessus de la falaise blanche. Un sentiment d'amour, profond et infini, pour mon pays m'étouffe aux larmes. Mes attaches se dénouent. » Nous sommes en 1901, à Porto Empedocle, ville natale d'Andrea Camilleri, mort le 17 juillet 2019, figure de proue du polar italien. Les chapitres qui suivent retracent le passé de la protagoniste, Giuseppa La Fortuna, bâtarde élevée dans un couvent par des religieuses, et décidée à foncer vers son avenir, sans crainte des dangers qui pourraient la menacer. Ils racontent aussi son obsession de la mère absente. Son mariage. Ses maternités. Son humiliante belle-famille, chez laquelle Giuseppa trouve le réconfort auprès de son époux, de son beau-père, d'une belle-sœur, et de l'aïeule Maria Grazia. Réconfort que lui donne aussi Santuzzu, le sage et dévoué jardinier.

Ils décrivent enfin son exil et son

arrivée à Tunis, où elle meurt en 1946. La dernière frontière est franchie, celle derrière laquelle nous sommes tous traités sur un pied d'égalité. Un récit romancé dont les courts chapitres s'étagent, se graduent, se déplient devant nos yeux, telles les scènes d'un film, jusqu'à l'épilogue fatal. Écrite avec une rare maîtrise, la fiction de Françoise Gallo se lit comme un tête-à-tête avec une romancière qui a pris son encrier pour inspirateur et confident. Ici, aucun mystère où s'entreverraient des lueurs incertaines. Le brouillard des mots est dissipé. Nous sommes dans le réel, tel qu'il est dans sa vérité la plus crue, non tel qu'on aurait souhaité qu'il fût dans l'imagination débridée d'une romancière. Gallo n'a pas d'autre but que de nous faire comprendre les joies et les déchirures de l'exil. But largement atteint.

Anne-Marie Mitchell



7ERS ROMANS

FRANÇOISE GALLO
La Fortuna



♥♥♥ Orpheline élevée par les bonnes sœurs, Giuseppa aurait dû finir dans les ordres ou mariée au premier venu. Mais l'enfant s'est accrochée à quelques lignes offertes lors de son abandon : « Dites-lui que sa mère l'aimait. » Giuseppa y puisera tous les courages, celui de s'éduquer, de choisir son homme, de se construire une vie et de fuir lorsqu'il n'y aura plus d'autre choix. Cette femme nous est contée par sa petite-fille dont l'écriture fluide et enveloppante nous enivre des parfums de la Sicile. On vibre à l'unisson avec cette héroïne. **F. F.**

Par Françoise Gallo,
éd. Liana Levi, 150 p., 15 €.

Publié le samedi, 5 octobre 2019 à 10h14

La Fortuna, roman de Françoise Gallo



Par **Stefano Palombari**

La Fortuna est un nom qui marque un destin. Mais c'est avant tout le signe d'une origine, une sorte d'empreinte indélébile d'abandon. Les orphelins méritaient les noms les plus divers et variés : *Innocenti, Esposti, Ventura, Proietti...* Giuseppa La Fortuna, trouvée sur *la ruota degli esposti*, le tour d'abandon, du couvent de bonnes sœurs d'Agrigente, passe toute son enfance et adolescence enfermée dans ce lieu où elle recevra une bonne

éducation mais guère d'affection.

A l'époque, nous sommes à la fin du 19^{ème} siècle, les jeunes-filles ne « sortaient » jamais. Elles quittaient un lieu pour être enfermées dans un autre : Des murs froids et humides du couvent à ceux souvent autant sinistres et inhospitaliers, d'une belle-famille. Ce fut donc le destin de Giuseppa La Fortuna comme celui de tant d'autres.

A l'intérieur du couvent, lorsqu'elle avait une dizaine d'année, un épisode fut particulièrement marquant et décisif. Le décès de la malheureuse Luciana, une fragile compagne d'infortune, succombée aux mauvais traitements des bonnes sœurs, fut une décharge d'adrénaline pour la jeune Giuseppa. Elle décida de se battre avec toutes ses forces contre son destin.

Ensuite, le scénario était déjà écrit d'avance. Le mariage avec un bon gars, Francesco, qu'elle a aimé sincèrement autant qu'elle a détesté sa belle famille. Elle avait été reléguée au rang d'une servante sans droit.

Jusqu'à cette décision finale. Le départ vers un avenir meilleur. Un lieu vierge où bâtir un avenir. Paradoxalement, comme beaucoup de familles de la région, ce n'est pas l'étoile polaire qui faisait office de repère. Ils décidèrent de lui tourner le dos et de faire route vers la Tunisie. C'est là où la famille de Giuseppa La Fortuna s'installe pour plusieurs générations.

En se basant sur la véritable histoire de sa famille, Françoise Gallo plonge le lecteur dans un contexte historique méconnu. Le personnage de Giuseppa, fort et touchant en même temps, devient l'emblème d'une émigration à contre-courant. Si nous pensons à notre triste actualité et à sa banalisation criminalisante, opérée le plus souvent à des fins électoralistes, vêtir, le temps d'une courte lecture (le roman fait moins de 150 pages), les habits usés de Giuseppa, ne peut qu'être une opération salutaire.

Informations pratiques

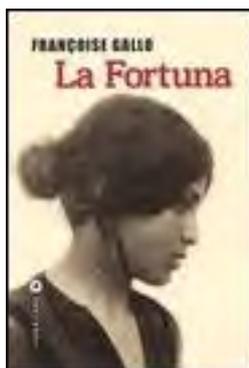
Françoise Gallo, *La Fortuna*, Liana Levi, 15 €

Pour acheter le livre, cliquez sur l'image ci-dessous.





La Fortuna



Exil tunisien

Françoise Gallo La Fortuna
Liana Levi 2019 / 15 € - 98.25 ffr. / 144 pages
ISBN : 979-10-349-0186-9
FORMAT : 14,4 cm × 21,0 cm

. *«Je m'appelle Giuseppa La Fortuna. Si j'ai reçu ce nom de «chance», moi, la bâtarde, trouvée sur la route du couvent de Girgenti, c'est parce que une main anonyme versait régulièrement de l'argent aux religieuses qui m'ont recueillie. Pour mon éducation. Ou pour se dédommager par ce don de sa faute»* .
Porte Empedocle (berceau de Andrea Camillieri, disparu depuis quelques mois et qui y passa sa vie) dans la province d'Agrigente en Sicile, 1901 : La Fortuna quitte la Sicile avec son mari Francesco et ses quatre fils pour rejoindre la Tunisie, fuyant la misère et le choléra, après avoir été spoliée par sa belle-famille qui l'a toujours méprisée et haïe. Dans la barque qui l'amène loin de chez eux, elle retrace son histoire, un tableau de la Sicile au début du XXe siècle et de la migration italienne vers l'Afrique du Nord. Peu à peu, se dévoile le portrait d'une femme exceptionnelle.

La petite Giuseppa a un rêve : retrouver sa mère pour savoir la raison de son abandon qui ne peut être que forcé. Au cours des promenades, elle cherche, en quête d'un regard, croit la reconnaître, autant de déceptions. Elle n'est heureuse qu'au jardin du monastère avec Santuzzu, le vieil employé qui veille sur elle, lui enseigne l'art de semer, de faire germer les graines et lui apprend que la richesse est intérieure, qu'il ne tient qu'à elle d'entretenir ses qualités. Le jardin est le lieu de sa révélation, son pilier.

Finalement, elle épouse Francesco, un bel homme né dans une famille de propriétaires sur le déclin, hostile à Giuseppa ce qui lui donne le courage de partir vers la Tunisie. Elle est de la trempe des conquérants, veut mener sa vie loin de la Sicile, malmenée par la mafia et la domination des hommes sur des femmes qui doivent se taire et obéir. Elle quitte son pays pour être heureuse ailleurs, exister pleinement, prête à abandonner son mari s'il ne la rejoint pas sur le bateau ; elle a compris depuis longtemps que transiger, c'est se soumettre.

Ce premier roman, prometteur, inspiré de l'histoire de la famille de l'auteure est un hymne à la liberté. Giuseppa ne baisse jamais la tête. Enfant abandonnée, femme dans une société sexiste, peu épargnée, La Fortuna gagne elle-même son indépendance à force de volonté. Un beau récit émouvant sur le thème de l'émigration et le destin d'une femme montrant que tout est possible. Au cimetière d'Hamamet, en Tunisie, à l'ombre des remparts, dort un cimetière italien abandonné à l'écart des tombes musulmanes. *«Peuple de Sicile, tu m'as souvent déplu. Mais je suis tienne. Je t'abandonne mais je ne t'oublie pas. Ici, je me rappelle de toi. Je baigne dans la même lumière. Je respire le même air sous la même végétation»*

Quatre Sans Quatre

Chronique Livre : LA FORTUNA de Françoise Gallo



Publié par Psycho-Pat le 01/10/2019

Quatre Sans... Quatrième de couv...

1901. Porto Empedocle. Comme beaucoup de Siciliens, Giuseppa choisit, avec son mari et ses quatre fils, de quitter son île et de tenter une traversée périlleuse vers une nouvelle vie en Tunisie.

Certains fuient la misère, le choléra, ou la mafia. D'autres, comme elle, un destin contraire. Le temps de ce périple, elle se souvient...

Abandonnée à l'âge de trois mois à la porte d'un couvent, elle a cru échapper au malheur en rencontrant Francesco. Mais celui-ci est né dans une famille de propriétaires terriens arrogants, qui s'acharnent à gâcher leur existence.

Giuseppa empoigne les rênes de sa vie, guidée par son nom, La Fortuna, comme par une bonne étoile.

L'extrait

« Je m'appelle Giuseppa La Fortuna. Si j'ai reçu ce nom de « Chance », moi la bâtarde, trouvée sur la ruota du couvent de Girgenti, c'est parce qu'une main anonyme versait régulièrement de l'argent aux religieuses qui m'ont recueillie. Pour mon éducation. Ou pour se dédommager, par ce don, de sa honte.

Un matin de janvier, les religieuses m'ont trouvée sur un degré de la roue du couvent. Qui m'avait déposée là ? Les sœurs m'ont dit que j'étais habillée d'une robe de baptême en dentelle blanche. Attachée à une croix en or, je portais une bourse en soie dans laquelle était glissé ce billet : Je m'appelle Giuseppa. J'ai trois mois et quinze jours. Prenez soin de moi, apprenez-moi la droiture. Que personne ne me mente. Qu'on me dise clairement que je suis une enfant aimée par sa mère mais confiée à vos bons soins.

Tous les ans, à la date anniversaire de mon arrivée dans votre couvent, vous recevrez la même somme. Que Dieu vous bénisse et me garde.

La somme était estimable. Aussi les religieuses, enchantées de l'aubaine, m'ont-elles protégée. Et à la mi-janvier, année après année, elles trouvaient dès l'aube la somme, modestement mais régulièrement augmentée.

J'ai reçu une bonne éducation : écriture, lecture, catéchisme, calcul, couture, cuisine. Quant à la droiture recommandée, les sœurs ont très tôt failli à leur mission. Convaincues qu'une enfant ne comprend pas grand-chose, elles se livraient devant moi à diverses interprétations de ma condition : « Qui sait si elle n'est pas fille d'un maître ayant fauté avec la servante ? », « d'un homme épris de sa belle-soeur ? », « d'une novice et de son confesseur ? ». Elles pouffaient, gloussaient, mais baissaient le ton dès que l'une d'elle faisait allusion aux catacombes jonchées de nouveaux-nés.

J'écoutais, entendais et comprenais, effrayée. « Fautes », « coupable », « péché » : leurs mots étaient des cailloux jetés sur ma tête. J'en perdais le souffle et l'équilibre. Je me levais en titubant et plaquais les mains sur mes oreilles. Surprises, les nonnes se poussaient du coude, s'incitaient mutuellement au silence, et les cailloux cessaient de m'atteindre. Je m'enfuyais, lèvres serrées, gorge dure, les ongles plantés dans mes paumes. Dans ce jardin, je trouvais refuge au pied d'un magnolia dont je blessais le tronc avec mon peigne à cheveux. Je voulais disparaître, ne plus être au monde, arrêter ce mauvais tour joué à ma vie. J'avais honte d'être née, de porter une souillure. Honteuse honte, dont je me débarrassais sur le magnolia : « Meurs ! » » (p. 14-15)

L'avis de Quatre Sans Quatre

« Peuple de Sicile, tu m'as souvent déplu. Mais je suis tienne. »

Ce roman débute tel un conte pour enfant, une histoire dans laquelle on attend l'intervention d'une fée ou d'un Prince charmant, toujours en panne de GPS celui-là, arrivant systématiquement après que toute la misère du monde se soit abattue sur la pauvre orpheline. Un bisou, et paf, on est bon là, coupez ! Tout y est : le couffin abandonné à l'entrée d'un couvent, la lettre de la mère aimante, éplorée, ne pouvant garder l'enfant mais le confiant aux bons soins des nonnes, et la coquette somme d'argent qui tombera tous les ans à la date anniversaire du dépôt du bébé. Rassurez-vous, ce ne sont que les prémices de l'histoire de Giuseppa La Fortuna qui va révéler peu à peu une personnalité hors du commun n'ayant nul besoin ni de fils de roi, ni de crapaud, ni de fée, ni de bisou pour prendre son destin en main et affirmer haut et fort qu'elle a le droit de vivre pleinement sa vie malgré le patriarcat sicilien. C'est sur le bateau qui l'emmène en Tunisie que Giuseppa se raconte, dévoilant peu à peu le portrait d'une femme exceptionnelle.

Les sœurs ne l'ont pourtant pas épargnée dans leurs commérages – que voulez-vous, on s'ennuie entre deux rosaires -, leurs langues de vipères supputent sur ses origines, toutes contraires à la morale (cf l'extrait), et voient en elle une mauvaise graine qui ne saurait donner une belle plante. C'est dit, le poids de l'atavisme, le péché

certain de sa mère, rejaillira sur la pauvre enfant et elle ne doit pas attendre de miracle. Ce qui est un comble dans un monastère ! Ce sera soit le noviciat, soit un mariage arrangé avec qui voudra bien d'elle, sans doute un veuf avancé en âge, pas trop regardant sur la qualité de sa seconde épouse, ou un paysan qui trouvera en elle une main d'oeuvre utile.

« Elles [les nonnes] m'ont inculqué la peur de l'inconnu, pour faire de moi une fille docile, craignant de quitter la niche. Il fallait que je leur échappe, que je leur désobéisse pour vivre. »

La petite Giuseppa a un rêve : retrouver sa mère. Celle-ci saura lui dire les raisons de son abandon, qui ne peut être que contraint et forcé, et, une fois en sa présence, ne pourra que la conserver auprès d'elle. Alors elle cherche, au cours des promenades de l'orphelinat, elle attrape des femmes par la manche, s'accroche à l'impossible, quête un regard, un signe, croit dix fois la reconnaître... Autant de déceptions. La rengaine des nonnes reprend, qu'elle ne se fasse pas d'illusions, le salut n'est pas de ce monde, elle devrait remercier déjà le sort d'avoir un toit et de la nourriture, et d'être belle comme l'éclat d'un regard de révolte. Même l'amitié lui est contraire, la jeune pensionnaire avec qui elle se lie est malade, un mal ardent qui la met au supplice avant une fin tragique. Il n'y a qu'au jardin que La Fortuna est heureuse. Santuzzu, le vieil employé chargé des cultures du couvent, lui enseigne l'art de semer, de faire germer les graines, de les entretenir, il lui apprend que la richesse est intérieure et qu'il ne tient qu'à elle de s'épanouir et de cultiver ses qualités. Giuseppa ne le formule bien évidemment pas ainsi, mais le jardin sera le lieu de sa révélation, son pilier de Notre-Dame.

Enfin, elle épousera Francesco, un bel homme, hélas né dans une famille de grands propriétaires terriens sur la pente descendante. Le père mort, Eusébio, l'aîné des fils, a repris la gestion du domaine et il n'est guère doué. Giuseppa sera fort mal accueillie, et c'est tant mieux. Cette hostilité de sa belle-famille va lui donner l'occasion de forger son propre avenir. La plante est à maturité, elle a quatre beaux fruits, quatre fils en pleine santé, il ne lui reste plus qu'à décider quelle terre sera la plus propice à les accueillir. Mais, avant cela, il va lui falloir survivre aux repas du dimanche, aux manœuvres d'Eusebio, à la méchanceté de sa belle-mère, à la placidité de Francesco. Un long cheminement, magistralement décrit par Françoise Gallo, qui la conduira à partir vers la Tunisie, à l'exil puisque son île ne veut pas suffisamment d'elle et de sa soif de vivre.

Est-ce un exil ? Je n'en suis pas si sûr, La Fortuna est de la trempe des conquérantes. Elle s'empare de la Tunisie afin de pouvoir y mener sa vie et se sortir de sa Sicile malmenée par la mafia et la stupide prédominance des mâles. Elle restera sicilienne, bien sûr, attachée à sa lignée inconnue, mais fera sienne la terre qui va l'accueillir.

Giuseppa est une femme forte, que rien ne fait reculer, elle n'est pas chassée de son île. Si c'était le cas, la jeune femme aurait certainement résisté, se serait accrochée ne serait-ce que pour ne pas laisser le dernier mot à ses adversaires. Elle quitte son pays pour être heureuse ailleurs, pour exister pleinement, afin de ne pas s'étioler entre ses belles-sœurs acariâtres et son beau-frère incompetent et malhonnête, prête à y abandonner son mari si celui-ci ne la rejoint pas avant le départ du bateau, malgré l'amour qu'elle lui porte, ayant depuis longtemps compris que transiger, c'est perdre, c'est se soumettre, et elle ne le souhaite à aucun prix.

Ce roman est un hymne à la liberté, un empêchement de renoncer en rond. Giuseppa aurait eu cent fois l'occasion de capituler, cent fois l'opportunité de se couler dans le moule et de suivre le chemin d'effacement tout tracé. Jamais elle n'a baissé la tête. Peut-être pour prouver à cette mère qui l'avait déposée à la porte du couvent qu'elle avait eu tort, que cette inconnue, sans doute aisée, aurait été fière d'avoir une fille aussi déterminée, qui ne s'est toutefois jamais départie de sa part d'enfance en elle, celle qui ouvre la porte des rêves et dit qu'ils peuvent devenir réalité. Ou peut-être pour lui démontrer qu'il est possible de ne pas se plier aux conventions, réaliser ce que sa génitrice n'a pas su faire afin de garder son enfant.

Enfant abandonnée, femme dans une société au sexisme triomphant, peu épargnée par les coups du sort, La Fortuna ne doit rien à la chance, elle gagne elle-même son indépendance et sa liberté, à force de volonté, de coups de gueule, elle s'impose là où on la méprise.

Un très grand roman sur le thème de l'émigration, superbement écrit, émouvant, fort, un destin de femme montrant que rien n'est jamais perdu d'avance.

Notice bio

Françoise Gallo, née en Tunisie dans une famille sicilienne, rejoint à huit ans la Provence. Elle écrit et réalise de nombreux documentaires (notamment pour l'émission « **Un siècle d'écrivain** »). En 2007, elle publie chez Albin Michel **La Méditerranée des saveurs**. En 2006, elle signe un 52 minutes, **Stressa Luna**, Prix Scam 2007 « **Brouillon d'un rêve d'écriture** », et point de départ de ce roman inspiré de l'histoire de sa famille. Françoise Gallo vit entre Aix-en-Provence et Paris. **La Fortuna** est son premier roman.

La musique du livre

Charles Gounod – Sarah Brightman - Ave Maria

Giuseppe Verdi – Lacrymosa

Vincenzo Bellini – sonate pour orgue

Vincenzo Bellini – Anna Netrebko - Arturo – Les Puritains